

LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des Fraternités de Jérusalem

Lettre n°41 - Juin 2024

Transformer la matière en œuvre d'art



Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Et la terre était désordre et désolation, et... n'était-ce pas là, à ce moment précis, que Dieu pensait à créer des artistes, ceux qui seraient engagés à transformer la matière en œuvre d'art, en une grande œuvre d'Art ? Les artistes, les peintres, les sculpteurs, les écrivains d'icônes ne tentent-ils pas – de diverses manières – de séparer la lumière des ténèbres ? Comment s'y prennent-ils ? pourquoi ?

Apparemment, on ne peut pas demander à un artiste ce qu'il avait en tête en créant telle ou telle œuvre... Mais s'ils ont le courage de les exposer au public, s'ils ont le courage d'en parler avec fierté et modestie, nous avons droit à leur témoignage. Peut-être nous aideront-ils à mieux comprendre ce monde, ce qu'est la matière, ce qu'est la lumière, ce qu'est la beauté, et qui est ce Dieu extraordinaire qui a créé les cieux et la terre...

Frère Ireneusz Maria

Travaillée par le bois

Sœur Ezechielle (Fraternité de Magdala)

Nous sommes en automne. Dans le verger, les cerisiers n'ont rien donné depuis quelques années. C'est décidé, ils vont être coupés. Alors là, pour moi c'est la joie. Le cerisier dans les tons roses est magnifique. Quelle chance de pouvoir récupérer quelques morceaux. D'ailleurs, j'ai besoin d'une fourche pour sculpter un « Christ résurrectionnel ». Je marque le bois et j'attends... Je prends la fourche la moins lourde ; elle est encore pleine d'eau. Puis, je prends la tronçonneuse



et enlève l'écorce pour qu'elle sèche plus vite. En quelques jours, dans une pièce chaude, elle a perdu son poids d'eau. Après quelques traces au crayon, je la coince dans ma brouette et je lui donne sa forme à l'aide de la tronçonneuse : la masse pour les mains, la tête, les pieds. Je la mets sur l'établi pour donner des formes plus précises avec les gouges*. Au fur et à mesure, je découvre des veines très fortes et dans les tons verts. La ponceuse fera ressortir la finesse de ces veines tellement riches de mouvements et de couleurs. La tête épouse parfaitement leur mouvement. C'est à se demander si c'est moi qui travaille le bois ou lui qui me travaille ! En fait c'est les deux ! Cette sculpture inattendue me ravie. Je me réjouis d'avance pour son futur acquéreur. Seigneur que tes œuvres sont belles !

* Une gouge est un outil tranchant pour travailler le bois. Une pièce de métal est montée sur un manche en bois. L'extrémité de l'outil est de formes variées selon les besoins. Il est utilisé à la main ou avec un maillet en bois.



Transformer la matière... ou se laisser transformer par elle ?

Frère Charles-Marie (Fraternité de Florence)



Il y a quelques mois, lors d'un jour de désert près de Sienne, en marchant dans un bois, j'ai été arrêté par la couleur du chemin : par endroit affleurait du sable d'un ton cuivré, très beau, typique de cette région. J'oubliai ma promenade, forcé d'admirer cette matière. Je ne savais pas ce que j'allais en faire mais il fallait accepter le cadeau et l'invitation : c'est comme si le sable lui-même m'avait fait signe et me demandait de l'emporter pour... on ne savait quoi, ni lui ni moi. Il resterait dans mon atelier, attendant sagement un autre signe, patient, au milieu des pinceaux et du bazar sans lequel je n'arrive pas à peindre...

Quelques temps plus tard, par le Centre d'art sacré qui m'emploie¹, arrive la commande d'un chemin de croix pour une église, au Caire. L'Egypte, le désert, le sable... Le beau sable rouge qui m'avait touché quelques mois plus tôt me fait comprendre que c'est son heure, il m'indique le chemin... de croix, et peu à peu je découvre comment lui donner le premier rôle dans la composition des 14 stations. Non, vraiment, ce n'est pas nous qui transformons la matière, c'est elle qui nous transforme. Ou plutôt, c'est sa beauté native, c'est-à-dire, cette trace du doigt de Dieu imprimée en elle. Je pense que c'est pour cela que la matière est une source d'inspiration infinie - et donc de transformation intérieure - c'est qu'elle vibre encore de la voix du Créateur qui l'a suscitée. Elle témoigne, elle a une histoire, souvent vertigineuse : j'ai appris par exemple que l'or, qu'on applique en feuilles fragiles comme de la neige, n'a pu se former que grâce à des cataclysmes cosmiques, des fusions d'étoiles à neutrons... A cette échelle toute transformation humaine de la matière paraît bien peu de choses !

Comme artiste, je crois, on ne transforme pas, on compose. C'est l'art du bouquet : on met ensemble des choses qui ont déjà par elles-mêmes leur grande beauté et leur message. On apprend à se laisser toucher par les matières et les formes dessinées par la main de Dieu. Et comme pour un bouquet que l'on compose, on le fait surtout pour dire merci. Dans un monde où la matière est trop exclusivement regardée pour le profit ou l'utilité qu'on peut en tirer, il est bon de temps en temps, de lui laisser chanter son Créateur, gratuitement, et de l'écouter.

¹ Centro Ave Arte, près de Florence en Italie : <https://www.centroavearte.it>

Redonner vie à la matière

Sœur Jeanne-Marie (Fraternité du Mont-Saint-Michel)



Le bois, dit « matériau noble », l'est en vérité. Les arbres font notre enchantement par leur harmonie naturelle de formes, de couleurs, leur équilibre des masses et même la richesse et la variété de leur textures, de leurs odeurs. Chaque arbre est une prouesse artistique si on y regarde de plus près.

Mais qu'en est-il du matériau

« branche » qui arrive à l'atelier déraciné de son origine ? Voici tels des gisants, des tronçons carrés ou des sections de branches de plus ou moins gros diamètre, verts ou secs, tous en attente... Privés de la sève nourricière qui leur insufflait la vie, par le fait d'un œil qui les a mis à part « au cas où », ils échappent au feu de cheminée ou au broyeur à branches, et ils sont là, livrés à mes outils et à mon inspiration pour une opération de transformation.

Redonner une autre vie à cette matière inerte en faisant ressortir quelque chose de sa beauté première, c'est un peu un défi et une opportunité, un témoignage même.

L'art du travail du bois utilise comme premier outil, on pourrait dire, les sens, l'émotion, l'intuition et l'intelligence de qui le travaille. Et si c'est par l'expérience artistique vécue par un seul homme qu'un objet d'art émerge et se laisse voir, cette expérience unique est invitée à être communiquée et même enrichie par d'autres. L'objet artistique produit n'est pas qu'un objet parmi d'autres, mais il éveille l'autre par le biais de l'émotion, du plaisir des sens, de l'interrogation qu'il provoque.

La matière prend forme par un processus ininterrompu d'aller-retour entre l'idée et la réalité. L'artisan tourneur sur bois doit à la fois décider – par l'exercice d'un colloque intérieur qui convoque raison, mémoire du geste, intuition – quel outil utiliser, quel angle d'attaque adopter, quelle épaisseur, quelle combinaison de moulures, ... et en même temps, se laisser déplacer par ce que la matière peu à peu révèle et qu'elle tenait cachée : un nœud, des motifs de cernes du bois, la présence d'une fente ou bien par un geste mal ajusté qui remet en cause l'idée première.

La matière coopère, mais elle résiste aussi. Et tout l'art précisément est d'apprendre à connaître et apprivoiser la matière, en ne négligeant aucune de ses propriétés. L'hygrométrie, l'essence du bois, la partie de l'arbre d'où a été extrait le morceau que l'on travaille, sa provenance géographique, ...

Quand je tourne, je respire les odeurs du cèdre que taille un bédane affuté, je vois les copeaux qui s'échappent de la gouge comme un ruban de soie ou au contraire comme des

fusilli interminables, je devine la gorge d'un pied de bol qui se sculpte sous mon coup d'outil, j'imagine le photophore dans un coin prière, je projette la prochaine boîte à bijoux et son couvercle.

Et j'aime aussi utiliser ces petits bouts de bois qui ont une histoire : le pied de lit de chêne récupéré parce qu'on n'a pas voulu le jeter comme on jette tout et n'importe quoi, les branches rescapées du buis du jardin familial mangé par la pyrale qui racontent les souvenirs d'enfance, les restes du tronc de poirier montois qu'on voudrait bien recycler pour fabriquer un objet de dévotion local, l'eucalyptus taillé par une collègue qui raconte l'amitié qui se tisse dans le travail partagé.... Tout cela aussi, c'est la transformation en art du quotidien de nos vies.

Et je rends grâce de ce que nous sommes appelés, par le travail de nos mains, à collaborer ainsi à l'œuvre créatrice du Seigneur. Par ce langage si concret, il nous permet de le servir et d'exprimer avec nos mots sa bonté, sa beauté, sa proximité.

PUISER AUX SOURCES

LA MATIÈRE DU SALUT



« Dans les temps anciens », écrit Saint Jean Damascène, « Dieu qui n'a ni corps ni forme, ne pouvait en aucune manière être représenté. Mais aujourd'hui qu'il est apparu dans la chair et a vécu parmi les hommes, on peut représenter le visible de Dieu. » Car, de même que le Verbe est devenu chair, la chair est devenue Verbe. Et Jean d'écarte l'objection d'une indignité de la matière en soulignant que la grâce, en Christ, a pénétré celle-ci et libéré sa potentielle sacramentalité. « Je ne vénère pas la matière, mais le créateur de la matière qui pour moi s'est fait matière (...). Je vénère la matière par laquelle m'est advenu le salut, comme étant remplie d'énergie divine et de grâce ».

Session des sœurs jeunes professes à Rome



« Chacune est indispensable pour dire à l'Église et au monde d'aujourd'hui notre charisme » : c'est la phrase par laquelle sœur Rosalba a introduit cette session de formation spéciale entre sœurs jeunes profès de l'Institut, qui s'est déroulée à Rome du samedi 25 au mardi 28 mai. Plus que de formation... une session de travail et de créativité, où il nous a été demandé d'écrire, nous aussi, nos "propos fondamentaux" avec lesquels exprimer l'essentiel et la spécificité de notre charisme. Et pas seulement cela : aussi de décider et créer ensemble le chemin, le processus, de ces jours. Point de départ : une brève intervention de Fr. Loïc-Marie Le Bot, dominicain, pour nous fournir quelques bases de droit canonique, universel et particulier, quelques extraits des textes écrits dans les toutes premières années de notre communauté, par Fr. Pierre-Marie, par le Cardinal Marti, par Sr. Anne-Marie, première prieure des sœurs... et, surtout, notre expérience.

Voilà alors que nous avons commencé par partager, chacune, ce qui nous a attirées quand nous avons rencontré 'Jérusalem', ce qui a résonné dans nos cœurs, quelles paroles, quels aspects de l'expérience du fondateur, quels sentiments du cœur du Christ... Et ce qui, au cours de ces années de chemin, est resté ferme, ce qui a changé, quels mots-clés disent aujourd'hui l'essentiel de notre appel. 9 sœurs, 5 cultures différentes (françaises, allemandes, polonaises, italienne, belge), les cœurs ouverts pour écouter, dialoguer, accueillir, se laisser déplacer. Puis quelques post-it pour essayer de mettre en évidence les points de convergence et de communion (beaucoup !) et aussi les aspects qui, partagés par les autres, ont résonné comme significatifs dans nos cœurs. Et après, que faire ? Comment rassembler tout cela dans un texte ?

Voilà le défi très riche que nous avons découvert : l'internationalité ! Donner voix à aux sensibilités des différentes cultures et permettre à chacune de s'exprimer en profondeur. Nous avons alors décidé de nous diviser par groupes linguistiques pour écrire 4 premiers textes, qui sont devenus la base du dialogue - et de la discussion - qui, en 5-6 heures, nous a conduits jusqu'au document final, que nous avons signé et remis entre les mains de notre prieure générale.

« En Jésus, nous découvrons un Dieu passionné pour l'homme et un homme passionné de Dieu... À sa suite nous voulons vivre sa manière d'être présent au Père et au monde, alliant contemplation de Dieu et de l'homme... » n'est que le début d'un texte et d'une expérience de fraternité, qui nous a donné enthousiasme, fraîcheur, élan pour continuer à co-construire ensemble l'aujourd'hui de notre Institut. En laissant resplendir ce don de l'Esprit, notre charisme, dans notre vie et dans notre communion. Afin que notre monde assoiffé de sens connaisse la joie de rencontrer le regard du Christ.

Sœur Ilaria

Une nouvelle responsable pour la fraternité des sœurs du Mont-Saint-Michel



Le 31 mai a été une date importante et symbolique au Mont-Saint-Michel avec le passage de la flamme olympique. Et ce fut aussi ce même jour que nous avons vécu un autre passage chez les sœurs : celui du relais de prieure. Nous avons pris le temps de préparer cette

nouvelle étape et sœur Rosalba m'a nommée responsable de la communauté des sœurs pour un an. Après 16 années de présence au Mont et de loyaux services en tant que prieure de la fraternité des sœurs, sœur Claire-Annaël va prendre son envol début septembre pour un temps de repos puis reprendra progressivement la pratique médicale. Qu'elle soit vivement remerciée pour son enthousiasme, sa persévérance et son attention pour chacun !

Sœur Claire quittera elle aussi le Mont, et rejoindra la fraternité de Strasbourg pour accompagner les jeunes et être maîtresse des novices pour la France. Avec ces 2 départs, nous aurons la joie d'accueillir sœur Elisabeth de Montréal et sœur Maylis de Paris qui nous rejoindront à la rentrée. Un vent nouveau soufflera et la flamme de notre présence fraternelle et priante continuera de briller au milieu des foules qui viennent, de tous les horizons, voir la Merveille et peut-être rencontrer le Seigneur !

Sœur Émilie

Élection d'une nouvelle prieure pour la fraternité des sœurs de Cologne

Tous les cinq ans, nos constitutions prévoient l'élection de la prieure locale. C'est donc le 21 mai que les sœurs de Cologne ont élu leur nouvelle prieure, sœur Sarah-Marie, en la présence de sœur Rafała, déléguée de notre prieure générale, et de Markus Heeg, référent pour les communautés religieuses du diocèse de Cologne qui nous a exprimé la sollicitude et la confiance de l'Église.



Nous sommes très reconnaissantes pour le oui de sœur Sarah-Marie qui débutera sa nouvelle mission le 29 juin, ainsi que pour sœur Edith, qui a porté ce service depuis 15 ans à Cologne. Le soir de l'élection, nous avons été invitées par les frères à prendre une glace ensemble - vive la communion fraternelle !

Sœur Marlene

« L'Esprit, qui est à l'œuvre inlassablement,
renouvelant les cœurs et la face de la terre,
travaille. »

Livre de Vie de Jérusalem, §23